

d'eux, en formant un nouvel établissement près de Cahokia. Les bons religieux édifièrent beaucoup le pays par leurs austérités, leur silence et leurs travaux : mais, comme les Missions n'étoient pas l'objet de leur vocation, ils retournèrent en France lors de la restauration.

Il faut ici parler des indigènes, et satisfaire la juste curiosité du lecteur européen. La plupart des sauvages croient à l'existence, à la spiritualité et à l'unité de Dieu, qu'ils nomment le Grand-Esprit, le Maître de la vie, ou *Kissernanetou*. Ils paroissent même posséder la foi en sa providence ; ils lui offrent des prières et quelquefois des sacrifices à leur manière. En voici un exemple que le général Todd, l'un des premiers habitans du Kentucky, a rapporté à l'auteur de cette narration. Un sauvage, ennuyé de la sécheresse de la saison, offrit un jour au Grand-Esprit sa pipe ou *wampun*, qui étoit son meuble le plus précieux. Pensif sur le bord d'une rivière, il lui adressoit ainsi sa supplique : « *Kis-*  
*» sernanetou, tu sais que les Indiens aiment bien*  
*» leur wampun ; eh bien ! donne-nous de la pluie,*  
*» et je te donne mon wampun ». Il dit, et à l'in-*  
 tant il jeta sa pipe dans la rivière, bien persuadé que le Grand-Esprit l'exauceroit. Ils croient aussi à une autre vie ; car ils enterrent, avec les morts, leurs fusils ou leurs arbalètes, comme pour les